



Qariy^ة B. Habbasi.

(Cliché du D. Papillaud.)



Qariya ¹⁹⁷¹ Habbasi.

(Cliché du Dr Papillaud.)

LE GHARB

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LE PAYS : SA SITUATION

Le mot *Gharb* est employé souvent à tort pour désigner le Maroc tout entier ; il s'applique en réalité à une province du Maroc qui se trouve au sud de la tribu du Khlot, dont nous avons fait déjà la description dans *les Tribus arabes de la vallée du Lekkous*¹.

La province du Gharb occupe la magnifique région qui s'étend entre l'Océan à l'Ouest, le Sebou au Sud et la région inférieure des Djebala² à l'Est. Au Nord, le Gharb est limité par les tribus du Khlot et du Tliq ; les Khlot se prolongent également à l'Ouest entre le Gharb et l'Océan jusqu'au marché du Had des Oulad Djelloul. Dans

1. *Archives marocaines*, vol. IV, V et VI.

2. *Quelques tribus de montagnes de la région du Habt.* — *Archives marocaines*, vol. XVII.

cette région, les villages et les territoires Gharb et Khlot sont fréquemment mélangés les uns aux autres quoique cependant parfaitement limités entre eux. C'est-à-dire que, quoiqu'il soit généralement établi que le Gharb est séparé au Nord du territoire Khlot par l'Oued Dradar qui prend sa source dans les collines de Driça et tombe dans la Mardjat ez-Zerga près de Moulay Bou Selham, par les collines de Driça et par celles des Oulad Sa'id, il n'en reste pas moins au sud de l'Oued Dradar un grand nombre de villages des Oulad Djelloul, fraction des Khlot.

Nous verrons plus loin qu'avant d'occuper définitivement les régions où elles sont fixées actuellement, les tribus arabes transportées au Maroc par Ya'qoub El-Mançour l'Almohade, ont eu des établissements passagers. Les divisions administratives et territoriales entre ces différentes tribus ne se sont formées que progressivement. Il est arrivé souvent que des fractions de tribus ont conservé en partie leurs anciens établissements au milieu des tribus étrangères. Souvent aussi les divisions administratives créées postérieurement à ces établissements ont été impuissantes à créer des territoires d'un seul tenant pour chaque tribu. C'est le cas pour les nombreux douars des Oulad Djelloul Khlot qui se trouvent mélangés avec des douars des Sofyan.

De même les deux tribus qui constituent la province du Gharb, les Sofyan et les Beni Malek, tout en ayant chacune des territoires parfaitement distincts, n'occupent pas dans le Gharb deux régions différentes. Les villages et les terres des deux tribus sont au contraire mélangés les uns avec les autres. S'il est possible de retrouver les terres appartenant à chacune de ces tribus, il est impossible de tracer entre elles une limite générale, qui n'existe pas. En un mot, il n'y a pas un territoire sofyani et un territoire maleki séparés par une frontière, mais des territoires Sofyan et des territoires Beni Malek. Leur

ensemble constitue la région du Gharb. De nombreux villages des Oulad Djelloul Khlot se trouvent à l'ouest du Gharb, quoique la limite de cette région soit indiquée au Nord par l'Oued Dradar. De même au sud il se trouve des douars Gharb sur la rive gauche du Sebou : Les Oulad Ben Talha, et d'autres, non loin de la qoubba de Sidi Malek ben Khadda Eç.-Çoubaihi, entre le confluent de l'Oued Mekkès et du Sebou et les Oudaïa Ahl Sous. Plusieurs villages des Ma'atga et des Mghaïten, fractions des Sofyan, se trouvaient également sur la rive gauche du Sebou entre ce fleuve et les Beni Ahsen ; ces derniers, depuis plusieurs années, ont refoulé les Sofyan sur la rive droite et ont étendu de fait le territoire des Beni Ahsen jusqu'au Sebou. Il résulte de ces empiétements, ainsi que nous le verrons en parlant du régime immobilier, de très grosses difficultés au point de vue de la transmission pratique et légale des territoires. Les Beni Ahsen, en effet, ont la possession effective depuis plus de dix ans ; mais les Sofyan (Ma'atga et Mghaïten) ont conservé leurs titres de propriété.

*
* *

Le Gharb est un pays de plaines, mais ce n'est pas un pays plat ; il est coupé par de nombreuses ondulations de terrains et par des collines assez élevées qui accentuent les vallées des rivières et des ruisseaux.

Les principaux cours d'eau sont en commençant par le Nord : l'Oued M'da qui sort de la tribu des Maçmouda et qui, augmenté des sources jaillissantes des Fouarat à l'Ouest de la plaine des Haridyin, va se perdre dans les marais des Oulad Khalifa sans qu'il soit possible de savoir exactement si cette rivière forme un même cours d'eau avec l'Oued Cegmout qui paraît sortir des mêmes marais et qui tombe dans la mardja de Ras ed-Daoura ; l'Oued Redat

qui sort des Beni Mestara et qui se jette dans le Sebou près de Sidi Mohammed Chelh; enfin l'Ouargha, qui est lui-même un véritable fleuve presque aussi considérable que le Sebou, auquel il se joint au confluent de *Mougran*.

A l'Est du Gharb, on trouve des collines très élevées auxquelles on donne même dans le pays le nom de « montagnes » ; ce sont : le Djebel Sidi 'Amar El-Hadi, qui appartient au régime montagneux de la tribu des Maçmouda. Le Djebel Kourt, au sommet duquel se serait élevé, d'après Tissot, la station romaine de Vospiciana, dont on ne retrouve d'ailleurs aucun vestige. Des sources abondantes sortent de la face orientale du Djebel Kourt et arrosent de nombreux jardins.

Le Djebel 'Aouf, au sud de l'Oued Redat, et qui confine aux tribus montagnardes des Setta et des Beni Mezguilda.

Entre le Sebou et l'Ouargha, la partie montagneuse des Oulad 'Aïsa, qui touche aux montagnes de la tribu des Fichtala et au Djebel Moulay Bou Cheta.

Enfin, à peu près au centre du Gharb, entre le marché du Had el-Kourt et celui de l'Arba'a de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan, se trouve un massif montagneux d'une médiocre hauteur appelé Qoudyat el-Biban (la colline des cols), à cause des nombreux passages qui la traversent.

Habitée principalement par les Oulad Ziyar, les Oulad 'Othman, les Bou Hazitat, etc..., fractions des Beni Malek, la Qoudiat el-Biban n'est pas seulement remarquable par sa situation privilégiée au centre du Gharb, et par ses sources nombreuses dont la principale, 'Aïn el-Kebir, arrose la verdoyante région de jardins connue sous le nom de *Bghoura*. Elle l'est également par le souvenir vivace encore après sept siècles des origines de la famille hilalienne.

Au bas de la colline, au Nord, entre les deux qoubbas

de Sidi El-Hoseïn et de Sidi Qasem ben Djemil, au confluent de l'Oued et-Tenin et de l'Oued Merriout, ou Amerriout (la rivière de la menthe sauvage), vit une famille qui porte encore aujourd'hui le nom d'Oulad Hilal et qui est une des plus notables de la tribu des Beni Malek. Cette famille conserve précieusement la légende des Hilaliens transportés au Maroc. Le souvenir de Djaziya bent Serhan, l'illustre héroïne des Beni Hilal, a suivi jusque dans le Gharb les tribus exilées et la piété de la tradition y a même fait revivre l'héroïne elle-même sans souci des impossibilités historiques ni des anachronismes¹.

1. Cf. *Revue du Monde Musulman*, t. XVI, décembre 1911, pp. 376-416.